

10 Décembre 1974

[Table des séances](#)

Voilà ! Vous avez donc vu mon affiche, ça se lit comme ça : « *Rsi* », ça peut se lire comme ça.

Ça peut aussi se lire, puisque c'est en grandes lettres, ça peut se lire R.S.I. Ce qui, peut-être, a suggéré à ceux qui sont avertis : le *Réel*, le *Symbolique* et l'*Imaginaire*.

Je voudrais cette année vous parler du *Réel*, et commencer par vous faire remarquer que ces trois mots :

Réel, *Symbolique* et *Imaginaire*, ont un sens. Ce sont trois sens différents, mais vous pouvez aussi remarquer que j'ai dit *trois sens*, comme ça parce que ça semble aller tout seul, mais s'ils sont différents, ça suffit-il pour qu'ils fassent *trois*, s'ils sont aussi différents que je le dis ?

D'où la notion de *commune mesure*, qui est difficile à saisir, *sinon à y définir l'unité comme fonction de mesure, y'en a tant : 1,2,3*.

Encore faut-il - pour qu'on puisse dire qu'il y en a tant - encore faut-il fonder cette unité sur le *signe*, que ce soit un signe ou que ce soit écrit « *égale* », ou bien que vous fassiez deux petits traits pour signifier égale l'équivalence de ces unités.

この日になって漸くこの年のセミナーのタイトルが R.S.I.であることが、貼り紙にも予告されていたように決まります。

Les non dupes errent までのポロメオの輪は三つの輪は等価性をもったあるいは同質のものでしたが、それらが le Réel, le Symbolique, l'imaginaire であり、そしてその頭文字 R,S,I, が「意味」le sens、異なった三つの「意味」のものとして現れてくる、といった話から始めています。この三つは、三つあるとして本当に別のものであるのか、といった自明に思われる問いが発せられますが、それらを別の、例えば 1, 2, 3 といった自然数に対応させればよいと。Charles Melman は *Étude critique du séminaire RSI de Jacques Lacan* (Édition Association Lacanienne International, Paris, 2011), p.27 において、これは R,S,I, と 1,2,3 への全単

射 bijection であり、一対一対応 bi-univoque となると説明しています (surjection であつたり injection であつたりではそうはいかない)。またそれぞれ R-1, S-2, I-3 を単位 unité をみることができるとラカンは言っています。

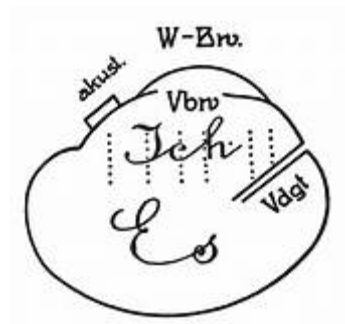
Mais si par hasard ils étaient « autres », si je puis dire, l'un à l'autre, nous serions bien embarrassés, et après tout, ce qui en témoignerait ce serait le sens lui-même du mot « autre ».

Encore faut-il distinguer, dans ce sens d'*autre*, l'autre fait d'une distinction définie par un rapport extérieur/intérieur par exemple, comme FREUD le fait, qu'il le veuille ou pas, dans sa seconde topique qui se supporte d'une « *géométrie du sac* » où vous voyez une chose - quelque part dans les « *Nouvelles Conférences* » - une chose qui est censée contenir - contenir quoi ? - c'est drôle à dire : c'est les pulsions. C'est ça qu'il appelle le *Ça*. Naturellement, ça le force à y rajouter un certain nombre d'ustensiles, une sorte de *lunule*, qui tout d'un coup transforme ça en une sorte de *vitellus jaune d'œuf* sur lequel se différencierait un embryon. Ce n'est évidemment pas ce qu'il veut dire, mais c'est regrettable que ça le suggère.

ラカンは冒頭で今年には現実界についてお話しします、と言っていたのですが、当面は想像界の話が主となります。

全単射であっても R と 1、S と 2、I と 3 が他のもの *autres* であつたらどうか。つまり等価性とは正反対の他性をぶつけてきます。まず外部／内部の対立から、フロイトは内部をそのなかにありとあらえるものを押し込めるつもりになっているといった批判を加えますが、先取りして言えば、内(つまり無意識)→外(この過程では *ex-sistence*、特に「意味」についての *ex-sistence*)について語られていなくてはならない筈です。フロイトのみならずラカンも *imaginaire* な次元で意味を捉えざるをえないのですが、現実界に属す無意識には無-意味しかなく、それを意味として捉えるのに、あたかも内を覗いてきたかのようにこれを図示するのがどうも気に入らないようなのです。ここでは卵黄みたいだし胎生学の図みたいだと言ひ(フロイトにその意図はなかつただろう

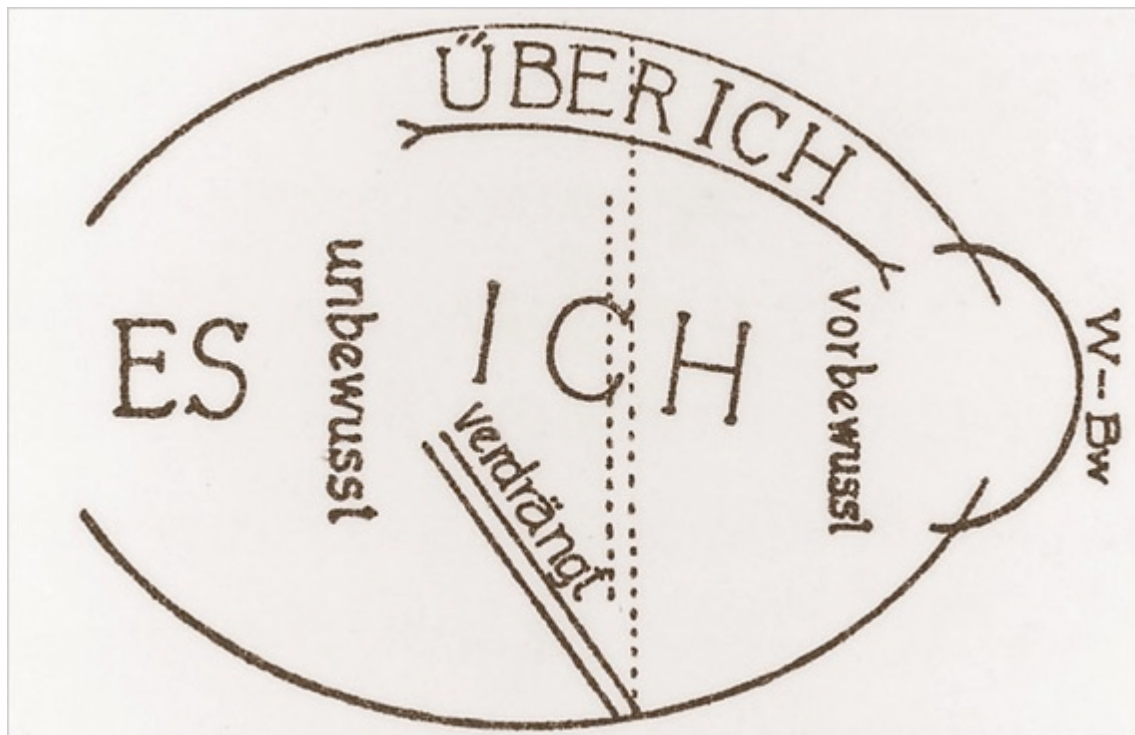
が、とは言っていますがフロイトは『自我とエス』では実際、… das System W dessen Oberfläche bildet, also etwa so wie die Keimscheibe dem Ei aufsitzt. 「胚盤が卵の上に乗っているような形で表面が形成されている W(知覚)システム」と述べています。



Das Ich und Es

(Gesammelte Werke XIII, p.262)

他所では出来損ないの卵と表現していますが、なんとかラカンもラカンなりにこの図に替わるものをトポロジ的に(例えばトーラスを用いて)処理したかったのでしょうか(ボロメオの輪もその成果だとも言えます。特に四つの輪においてです)、このフロイトの図、その内容についての記述は種々雑多なものが押し込められていて難物だったのでしょうか。フロイトの『続精神分析入門』(Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, Gesammelte Werke, P.85)の、いわゆる第二局所論の図、ラカンによれば「袋の幾何学模様」は、欲動を内に含むものだとするフロイトの説明にかれは絶句しています。カラカスでの会合(1980年7月12日)でも、「この袋はお欲動の容れものとのことです。こんなに奇抜な書きなぐりでぞんざいにでっち上げてしまうなんていったいなにを考えていたのやら。欲動をビー玉だとして、これをせしめてこの袋のなかに入れといては孔から吐き出すのだとしか言いようがありません(『アメリ』のなかに、このビー玉を使った子供の遊びのシーンが出てきます。ニノはせしめたビー玉を袋ではなくポケットに入れ、ポケットに穴が開きすべて吐き出してしまいました)」と最後までこの「袋」に対しては如何ともしがたいままラカンは一生を終えます。



Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse
(Gesammelte Werke XV, p.85)

Tels sont les désavantages des figurations imagées.

Je ne vous dis pas tout ce qu'il est forcé de rajouter encore, sans compter je ne sais quelles hachures qu'il intitule du *surmoi*.

Cette « géométrie du sac », c'est bien ce quelque chose à quoi nous avons affaire au niveau de la topologie.

À ceci près que - comme peut-être l'idée vous en est venue - ça se crayonne sur une *surface*, et que le sac, nous sommes forcés de l'y mettre : sur une surface ça fait un rond, et de ce rond il y a un intérieur et un extérieur.

C'est avec ça qu'on est amené à écrire l'*inclusion*, à savoir que quelque chose, **I** par exemple, est inclus dans un **E**, un ensemble.

L'inclusion, vous savez peut-être comment ça s'écrit, comme ça : **C**, d'où l'on a déduit un peu vite qu'on pouvait glisser de l'*inclusion*, qui est là au-dessus, au signe « inférieur à » [**<**], à savoir que **I** est plus petit que **E**, ce qui est une imbécillité manifeste. Voilà donc le premier *autre* : « *autre* » défini de l'extérieur à l'intérieur.

Seulement, il y a un autre Autre - celui que j'ai marqué d'un grand A - qui lui se définit de n'avoir pas le moindre rapport, si petit que vous l'imaginiez. Quand on commence à *se véhiculer avec des mots*, on est tout de suite dans des chausses-trappes.

Parce que ce « *si petit que vous l'imaginiez* », eh ben ça remet dans le coup l'*Imaginaire*, et quand vous remettez dans le coup l'*Imaginaire*, vous avez toutes les chances de vous empêtrer. C'est comme ça même qu'on est parti pour l'*infinitésimal*, il a fallu se donner *un mal de chien* pour le sortir de l'*Imaginaire*.

比喩にのみに頼った図示は欠陥があるのと良い例です。無理矢理押し込めたとは言わないまでも、この幾何学模様には図示が過多であり、超自我についての図示はもっての外です。であるからこの図をトポロジーで表さなければならない。袋は曲面であり、トーラスで置き換えれば内部と外部がある。包含 inclusion について、包含 I には集合 E が含まれる。包含は C で表されるから I が E より小さくなるとする、これが imbécillité の最たるものだ。 $A \subset B$ とは、A は B の真部分集合であることが記されこれは包含関係にあるとされる。ラカンがなにを言いたいのかこれではよくわかりませんが、内と外との関係で言うと、のちに言及することとなるだろうが、effet de sens と言った場合、effet と sen は同格であり、sens としての effet であり、現実界(無意識)からの ex-sistence としての effet de sens について言えば、当の現実界において sens は存在せず、non sens しかない。sens は imaginaire に捉えるしかないが、そこに過剰な sens が生じてくる可能性がある。それが精神分析における解釈の問題性でもある(例えば、Conférence de presse au Centre culturel français, Rome le 29 Octobre 1974 参照のこと)。二番目の他性は大文字の他者についてですが、この大文字の他者とは関わり合いを持たないものとの説明だけでここでは話の展開はありません。但し、この大文字の他者について言葉で表現することとなると直ちに罨に嵌ることになる。そこには imaginaire なものをできるだけ排除しようとしても想像界に取り込まれるのであるから。ですから嵌ってしまった想像界からなんとしてでも抜け出る必要があるのです。

Qu'ils soient trois, ce *Réel*, ce *Symbolique* et cet *Imaginaire*, qu'est-ce que ça veut dire ?

Il y a deux pentes. Une pente qui nous entraîne à *les homogénéiser*, ce qui est raide ! Parce que quel rapport ont-ils entre eux ?

le Réel, le Symbolique, l'imaginaire これらはなにか、これを説明するに際して二つの勾配があり、ひとつ三つすべてを同質化することであり、これでは説明になりません。それぞれのあいだの関係はどうか重要です。二つの勾配と言っていますが、説明が不足しています。おそらく *imaginaire* なものから出発して *réel* にできるだけ還元する方向と、*équivoque* な解釈、つまり *symbolique* な領野における解釈を経る方向でしょうか。いずれにしても *réduction* が必要なのではないのでしょうか。

Eh bien, c'est justement là ce dans quoi cette année je voudrais vous frayer la voie.

On pourrait dire que le *Réel*, c'est ce qui est strictement impensable, ça serait au moins un départ.

Ça ferait un trou dans l'affaire, et ça nous permettrait d'interroger ce qu'il en est de ce dont - n'oubliez pas - je suis parti, à savoir de trois termes en tant qu'ils véhiculent un sens.

現実界は不可知のものであるがここが出発点となります。これは穴をなして、トラカンはここから話を始めます。

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de *sens*, surtout si vous y introduisez ce que je m'efforce de vous *faire sentir* ?

C'est que pour ce qu'il en est de *la pratique analytique*, c'est de là que vous opérez, mais que d'un autre côté, ce sens,

vous n'opérez qu'à le réduire, que c'est dans la mesure où l'inconscient se supporte de *ce quelque chose...*

il faut bien le dire : le plus difficile de ce que j'ai eu à introduire ... *ce quelque chose* qui est par moi défini, structuré, comme le *Symbolique*, c'est de l'équivoque, fondamentale à ce *ce quelque chose* dont il s'agit sous ce terme du

Symbolique, que toujours vous opérez, je parle à ceux qui sont ici dignes du nom d'analyste.

L'équivoque ça n'est pas le sens. Le sens c'est ce par quoi répond *ce quelque chose* qui est autre que *le Symbolique*, et *ce quelque chose*, il n'y a pas moyen de le supporter autrement que de *l'Imaginaire*. Mais, qu'est-ce que c'est que *l'Imaginaire* ?

Est-ce que même ça existe, puisque vous soufflez dessus rien que de prononcer ce terme d'*Imaginaire*.

精神分析の実践においては、意味を(想像的に)操作しなくてはならないが、一方でこの意味を還元する必要がある。なぜならば、無意識は象徴界として構造化されてもいるし、象徴界は多義的なもの
l'équivoque として規定できるが、ところが多義性は意味ではない。象徴界とは別のものがこの意味を介して答えを与えてくれるのであり、この意味を支えているものは他ならぬ想像的なものだ。

Il y a quelque chose qui fait que l'être parlant vous démontre voué à la débilité mentale. Et ceci résulte de la seule notion d'*Imaginaire*, en tant que le départ de celle-ci est la référence au corps et au fait que sa *représentation* - je veux dire : tout ce qui pour lui se représente - n'est que le reflet de son organisme. C'est la moindre des suppositions qu'implique le corps.

Seulement là, il y a quelque chose qui tout de suite nous fait achopper, c'est que dans cette notion de corps, il faut y impliquer tout de suite ceci qui est sa définition même : que c'est quelque chose dont on présume *qu'il a des fonctions spécifiées dans des organes*, de sorte qu'une automobile, voire un ordinateur aux dernières nouvelles, c'est aussi un corps.

語る存在は精神的薄弱 la débilité mentale が備わっているもので、それは想像的なものに根差している。想像的なものは身体に照合しており身体の表象とは生体の反映である(フランス語では死体も *corps* です)。生きている身体は機関が機能している訳で、となれば、自動車もパソコンも生きている *corps* ということとなります。

Ça ne va pas de soi, pour le dire, qu'un corps soit *vivant*. De sorte que ce qui atteste le mieux qu'il soit *vivant*, c'est précisément ce *mens* à propos de quoi, ou plus exactement que j'ai introduit par la voie, le cheminement, de *la débilité mentale* : il n'est pas donné à tous les corps, en tant qu'ils fonctionnent, de suggérer la dimension de *l'imbécillité*.

Cette dimension s'introduit de ce quelque chose que la langue, et pas n'importe laquelle, la latine...

ceci pour remettre à leur place ceux qui, à la latine, lui imputent justement cette imbécillité

...c'est justement la seule qui au lieu de foutre là *un terme opaque comme le* **VOÛÇ** [**nouss**], ou autre métaphore d'on ne sait quoi...

d'un savoir dont lui, pour sûr, nous ne savons pas s'il existe, puisque c'est le savoir supposé *par* le *Réel*.

Le savoir de Dieu, c'est certain qu'il *ex-siste*. Nous avons assez de peine à nous donner pour l'*épeler*, il existe, mais seulement au sens que j'inscris du terme *ex-sistence*, à l'écrire autrement qu'il ne se fait d'habitude :

il « *siste* » peut-être, *mais on ne sait pas où*, tout ce qu'on peut dire, c'est que *ce qui consiste* n'en donne nul témoignage

...alors il y a quelque chose d'un tout petit peu frappant à voir que la langue soupçonnée d'être « *la plus bête* »

est justement celle-là qui forge ce terme « *intelligere* », *lire entre les lignes*, à savoir *ailleurs que la façon dont le Symbolique s'écrit*.

C'est dans cet *effet d'écriture du Symbolique* que tient *l'effet de sens*, autrement dit d'*imbécillité*, celui dont témoignent jusqu'à ce jour tous les systèmes dits « de *la nature* ».

Corps にラテン語でいえば mens とか anima が入り込み作用することにより生命という現象が成り立つと伝統的に言われてきた。古代ギリシャ語では voûç は anima に相当する古代ギリシャ語 ψυχη の最高形態だとされてきたが、これは想定された知であり、前述した équivocité

が絡んでおり、これもひとつの *métaphore* とされます。想定された知とは現実界に想定された知であり、例えば神の知は *ex-siste* してきたものであることは確かでしょうが、*exsiste* しているとは言い難い。例えば *Le corps pensant* という表現を用いるとすると、そこには *intelliger* という動詞が想定できるでしょうが、これは *lire entre les lignes* と読むことができる。この *entre* とは象徴界が書かれるあり方とは別なところでという意味なのであり、象徴界のエクリチュールの効果において意味という効果 *effet de sens*(意味がなにかの効果をもたらすのではなく、意味が効果なのです)は生じてくるが、これは *imbécillité*(ラカンにおいて *imbécillité* と *débilité mentale* とはほぼ同義とみてよいでしょう) という効果でもあるのです。

Sans le langage, pas le moindre soupçon ne pourrait nous venir de cette *imbécillité*, qui est aussi ce par quoi le support qu'est le corps nous témoigne - je vous le rappelle, de l'avoir dit tout à l'heure mais ça vous a fait ni chaud ni froid - témoigne d'être vivant. À la vérité cette « *mens* » attestée de *la débilité mentale*, est *quelque chose* dont je n'espère pas - sous aucun mode - sortir : je ne vois pas pourquoi ce que je vous apporterais serait moins débile que le reste.

「言語が存在しなかったら、*imbécillité* など想至することはなかったでしょう」ともラカンは言っています。しかし同時に *imbécillité* こそが、その本性からしても、「*corps* が生命をもっていることの支えとなっている」と続き、*mens* は精神的薄弱が認められるものとして、ラカン自身はこれを地で行くことの決意表明を仄めかしているように取れます。

Ce serait bien là que prendrait son sens cette peau de banane qu'on m'a glissée sous le pied, en me coinçant comme ça au téléphone, pour que j'aie à faire à Nice une conférence. Je vous le donne en mille, on m'a foutu le titre sous la patte
« *le phénomène lacanien* » [Rires] !

担がれたもんです。バナナの皮が仕掛けられていたとは。まんまと迂ったものです。電話でニースでの講演をと持ちかけられました。わたしがどうしたと思います。かれらが用意したバナナの皮とは『ラカン現象』というタイトルだったので「笑」。

Eh oui ! Ce que je suis en train de vous dire, c'est que justement je ne m'attends pas à ce que ce soit un phénomène, à savoir que ce que je dis *soit moins bête* que tout le reste.

La seule chose qui fait que je persévère...

et vous savez que je ne persévère pas sans y regarder à deux fois,
je vous ai dit la dernière fois ce en quoi j'hésitais à remettre ça cette
année

...c'est qu'il y a quelque chose que je crois avoir saisi - je peux même pas dire avec mes mains, avec mes pieds - c'est l'entrée en jeu de cette trace que dessine, ce qui bien apparemment n'est pas aisément supporté, notamment par les analystes, c'est l'expérience analytique.

De sorte que s'il y a un phénomène, ce ne peut être que le phénomène *laca-n'a-hyste* ou bien *laca-pas d'analyste*.

Il y a quelque chose qui s'est produit pourtant - je vous en fais part comme ça, parce que je me laisse entraîner - naturellement je ne pouvais rien leur expliquer de tout ça puisque pour eux j'étais un *phénomène*.

Les organisateurs, en fait ce qu'ils voulaient c'était *l'attroupelement*, il y a toujours de *l'attroupelement* pour regarder *un phénomène*. Alors j'allais pas leur dire : « *Mais vous savez, je suis pas un phénomène !* », ç'aurait été de la *Verneinung*.

ラカンも「わたしは現象ではありません」と言い返すのがせいぜいのところでしたが、それを「否定」だったに違いないと切り返します。なにしろ Centre universitaire méditerranéen というニース二ある講演会

場の館長である Jean Poirier という人からの電話での講演依頼に(この「ラカン現象」というタイトルのもとで、とはっきり告げられているのです)に二つ返事で承諾しているのですから。

Enfin, j'ai débloqué une bonne petite heure un quart. Je peux pas dire que je sois content du tout de ce que je leur ai raconté, parce que : qu'est-ce que vous voulez raconter en une heure un quart ? Moi, avec vous, je m'imagine bien sûr, que j'ai un nombre d'heures, comme c'est un tout petit peu plus que 3, c'est sans limite. J'ai bien tort, parce qu'en réalité, elles sont pas plus de 50, en mettant tout ce que j'aurai d'ici la fin de l'année, mais c'est ça qui aide à prendre le chemin.

Bref, au bout d'une heure un quart de déblocage, je leur ai posé des questions, je veux dire :

je leur ai *demandé* de m'en poser. C'était une *demande*.

Eh bien, vous m'en croirez si vous voulez - contrairement à vous - ils m'en ont posées pendant trois quarts d'heure !

Et je dirai plus, ces questions avaient ceci de frappant, c'est qu'elles étaient des questions pertinentes,

pertinentes, bien sûr comme ça, dans une deuxième zone. Enfin, c'était le témoignage de ceci que dans un certain contexte, celui où je n'insiste pas, il pouvait me venir des questions, et des questions pas bêtes, des questions, en tout cas,

qui m'imposaient de répondre. De sorte que je me trouvais dans cette situation :

sans avoir eu à récuser le « *phénomène lacanien* », de l'avoir démontré.

Ça, naturellement, c'était même pas sûr qu'ils s'en aperçoivent eux-mêmes, que c'était ça *le phénomène lacanien*.

À savoir que j'étais « effet » pour un public, qui n'a entendu comme ça, par répercussion, que de très loin ce que je peux articuler dans cet endroit qui est ici, et où je fais mon enseignement, mon enseignement pour frayer pour l'analyste,

le discours même qui le supporte. Si tant est que ce soit bien du discours, et du discours toujours :

que cette *Chose*, que nous essayons de manipuler dans l'analyse, pâtit d'un discours.

Je dis donc que c'est ça le *phénomène*. Il est en somme de la vague, si vous me permettez d'employer un terme qui aurait pu me tenter, d'écrire les lettres dans un autre ordre : au lieu de RSI, RIS, ça aurait fait un « *ris* », le fameux « *ris de l'eau* », sur lequel justement, quelque part dans mes *Écrits*, j'équivoque.

J'ai recherché la page tout à l'heure - il y avait quelqu'un là, un copain du premier rang à Nice ?, qui les avait ces *Écrits* - je l'ai trouvé : c'est à la page 166 que je joue sur ce *ris d'eau [rideau]*, voire, à y impliquer « *mon cher ami LEIRIS dominant...* » je ne sais pas quoi¹.

Il faut évidemment que je me réconforte en me disant que ce phénomène n'est pas unique, il n'est que particulier.

Je veux dire qu'il se distingue de l'universel. L'ennuyeux c'est qu'il soit jusqu'à ce jour unique au niveau de l'analyste.

Il est pourtant indispensable que l'analyste soit au moins deux :

- l'analyste, pour avoir des effets,
- et l'analyste qui, ces effets, les théorise.

C'est bien en ça que m'était précieux que m'accompagne une personne, qui peut-être - je ne lui ai pas demandé - à ce niveau précis du phénomène, du

¹ Cf. *Écrits* pp. 166-67 : « Le mot n'est pas signe, mais nœud de signification. Et que je dise le mot « rideau » par exemple, ce n'est pas seulement par

convention désigner l'usage d'un objet que peuvent diversifier de mille manières les intentions sous lesquelles il est perçu par l'ouvrier, par le marchand,

par le peintre ou par le psychologue gestaltiste, comme travail, valeur d'échange, physionomie colorée ou structure spatiale. C'est par métaphore

un rideau d'arbres; par calembour les rides et *les ris* de l'eau, et mon ami Leiris dominant mieux que moi ces jeux glossoliques. »

phénomène dit « *lacanien* » a pu s'apercevoir, précisément là, au niveau de ce que j'avais à dire,

de ce que je viens maintenant d'énoncer, à savoir que ce phénomène je l'ai simplement - cette fois-là - *démontré*

par le fait que de là, de cette attroupement j'ai reçu des questions, et que là seulement est le phénomène.

Si cette personne - ce dont je ne doute pas - est analyste, elle a pu s'apercevoir que *ce phénomène je l'avais*

- de ce peu que j'ai dit, qui était, je vous le répète, détestable - *démontré*. Ça

この「Phénomène lacanien」と題されたニュースでの講演は：

<http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/BILINGUE-LE-PHĀ%0NOMĀNE-LACANIEN.pdf> で読むことができます。

このセミナーと同時期の講演ということで、重なるテーマが縮約されて述べられていますが、ボロメオの輪に関しては、会場が広く、聴衆はそれこそ「群れをなして」集まりましたので、遠くからは見えなからといって黒板等に描くことはせず、また時間が足りず、ややレベルの低い質問にも答えなくてはならず、Phénomène lacanien といったタイトルに相応しいものになってしまいました。症状、神の *ex-sistence* については短い説明ながら参考になります。

Voici fermée la parenthèse, et je veux maintenant venir à ce dans quoi j'ai aujourd'hui à avancer. C'est à savoir

que je n'ai *trouvé*, pour dire le mot, qu'une seule façon de leur donner à ces trois termes : *Réel, Symbolique, Imaginaire*,

..commune mesure, qu'à les nouer de ce *nœud bobo, borroméen*. En d'autres termes, qu'il faut s'intéresser à ce que j'ai figuré là sur le tableau, et vous avez pu voir, pas sans mal, pour m'être plusieurs fois trompé de couleur. Car c'est bien là

que nous retrouverons tout le temps la question : qu'est-ce qui distingue ce en quoi *consiste* chacun - de ces choses que dans un temps, j'ai désignées de *ronds de ficelle* - qu'est-ce qui distingue chacun des autres ? Absolument *rien que le sens*.

Et c'est en quoi *nous avons l'espoir...*

un espoir – mon Dieu – sur quoi vous pouvez faire fonds, parce que l'espoir il n'est que pour moi dans *cette affaire*. Et si je n'avais pas la réponse, comme vous le savez, je ne poserais pas la question
...*nous avons l'espoir* - je vous laisse *l'espoir à court terme*, il n'y en a pas d'autre - que nous fassions cette année un pas ensemble, un pas qui seulement consiste en ceci :

- que, si vous avons gagné quelque part quelque chose, c'est forcément - c'est sûr - au dépens d'autre chose.
- Qu'en d'autres termes, si *le discours analytique* fonctionne, c'est sûrement que nous y perdions quelque chose ailleurs.

D'ailleurs, qu'est-ce que nous pourrions bien perdre, si vraiment ce que je viens de dire, à savoir que tous les systèmes de la nature, jusqu'ici surgis, sont marqués de la débilité mentale, à quoi bon tellement y tenir !

Il nous reste quand même ces appareils-pivots dont la manipulation peut nous permettre de rendre compte de notre propre – j'entends à nous analystes – opération.

Sur *le nœud borroméen*, je voudrais un instant vous retenir. *Le nœud borroméen consiste en strictement ceci que 3 en est le minimum.*

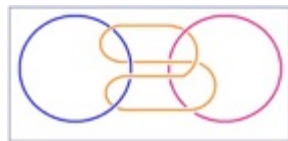
Si vous faites *une chaîne*, avec ce que ce mot pour vous a de sens ordinaire, si vous dénouez deux anneaux de la chaîne, les autres anneaux demeurent noués :



La définition du *nœud borroméen* part de 3. C'est à savoir que si des 3, vous rompez un des anneaux, ils sont libres tous les 3, c'est-à-dire que les deux autres anneaux sont libérés.



Le remarquable dans ceci, qui est un fait de *consistance*, c'est que d'anneaux - à partir de là - vous pouvez en mettre un nombre indéfini : il sera toujours vrai que si vous rompez un de ces anneaux tous les autres - si nombreux soient-ils - seront libres. Je vous ai déjà, je pense, suffisamment fait sentir, dans un temps déjà périmé, que pour prendre l'exemple d'un anneau ainsi fabriqué :



il est tout à fait concevable qu'un autre vienne passer dans la boucle qui consiste, qui est réalisée par *le pliage de ce petit cercle* :



et que vous saisissez immédiatement, qu'à simplement rompre le cercle qui ici empêche le tiers de se libérer, la boucle pliée va glisser de ceci, et que, à mettre un nombre indéfini de ces cercles pliés, vous voyez par quel mécanisme vraiment sensible, immédiatement imaginable, tous les anneaux se libèrent, quel qu'en soit le nombre.

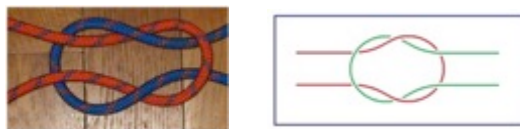
Cette propriété est à elle seule ce qui *homogénéise* tout ce qu'il y a de nombre à partir de 3.

Ce qui veut dire que dans la suite des nombres, des nombres entiers, 1 et 2 sont détachés.

Quelque chose commence à 3, qui inclut tous les nombres, aussi loin qu'ils soient dénombrables,
et c'est bien ce sur quoi j'ai entendu mettre l'accent, dans mon séminaire, notamment de l'année dernière.

Ce n'est pas tout. Pour « *borroméaniser* » un certain nombre de *tores consistants*, il y a beaucoup plus d'une seule manière.

Je vous l'ai indiqué déjà en son temps : il y a très probablement une quantité qu'il n'y a aucune raison de ne pas qualifier d'*infinie* - *d'infinie au sens du numérable* - puisque vous n'avez un instant qu'à supposer la façon suivante de faire une boucle :



pour vous apercevoir que vous pouvez la multiplier indéfiniment. Vous y êtes ?

À savoir en faire – de ces boucles – autant de tours que vous voulez pour nouer ensemble deux tores,
et qu'il n'y a aucune limite plausible à cet arrangement, et que par conséquent, rien que déjà dans cette dimension,
il y a moyen de nouer ensemble l'un à l'autre autant de façons qu'il est possible d'en rêver à l'occasion.

Que vous pouvez même en trouver d'autres, qu'il n'en sera pas moins vrai que *le nœud borroméen* quel qu'il soit, a pour limite inférieure le nombre 3, que c'est toujours de 3 que *le nœud borroméen* portera la marque, et qu'à ce titre vous avez tout de suite à vous poser la question : à quel registre appartient *le nœud borroméen* ? Est-ce au *Symbolique*, à l'*Imaginaire* ou au *Réel* ?

J'avance dès aujourd'hui - ce que dans la suite je me permettrai de démontrer - j'avance ceci : *le nœud borroméen, en tant qu'il se supporte du nombre 3, est du registre de*

l'Imaginaire. C'est en tant que *l'Imaginaire* s'enracine des 3 dimensions de l'espace...

j'avance ceci qui ne va nulle part se conjurer avec une *esthétique transcendantale*

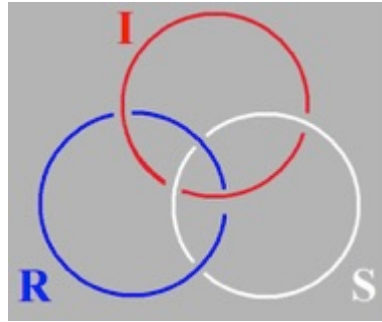
...c'est au contraire parce que *le nœud borroméen* appartient à *l'Imaginaire*, c'est-à-dire supporte la triade de *l'Imaginaire*, *du Symbolique et du Réel*, c'est en tant que cette triade existe de ce que s'y conjoigne l'addition de *l'Imaginaire*, que l'espace en tant que sensible se trouve réduit à ce minimum de 3 dimensions, soit de son attache au *Symbolique* et au *Réel*.

D'autres dimensions sont imaginables, et elles ont été imaginées. C'est pour tenir au *Symbolique* et au *Réel* que *l'Imaginaire* se réduit à ce qui n'est pas un *maximum*, imposé par le sac du corps, ce qui n'est pas un *maximum* mais au contraire se définit d'un *minimum*, celui qui fait qu'il n'y a de *nœud borroméen* que de ce qu'il en ait *au moins trois*.

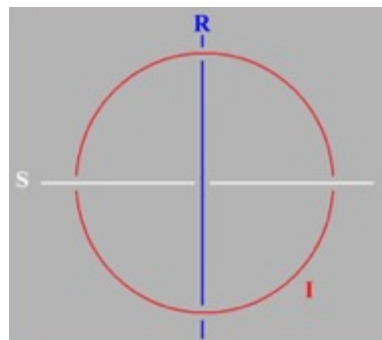
ここまでは、前年度のセミナーと内容が重なる部分が多く、特別説明の必要はないもの思い省きます。

Je vais ici, avant de vous quitter, vous donner une petite indication, quelques points, quelques ponctuations de ce que nous allons avoir cette année, à démontrer. Si tant est qu'ici :

- du rond bleu, j'ai figuré *le Réel*,
- du rond blanc, *le Symbolique*,
- et du rond rouge, celui qui se trouve se supporter du 3, être figuré ici les dominant.

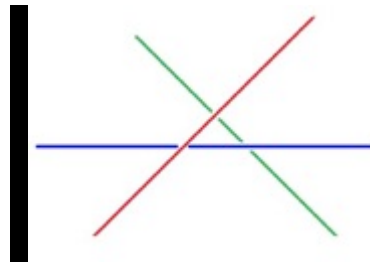


Je voudrais vous faire remarquer que : il n'est nullement impliqué dans la notion *du nœud* comme tel, *du nœud borroméen* - qu'il s'agisse de ronds de ficelle ou de tores - qu'il est tout aussi concevable que conformément à l'intuition qui fut celle de DESARGUES dans la géométrie ordinaire, ces ronds s'ouvrent, ou pour le dire simplement, deviennent des cordes censées - pourquoi pas ? Rien ne nous empêche de le poser comme un postulat - se rejoindre – pourquoi pas ? – à l'infini.

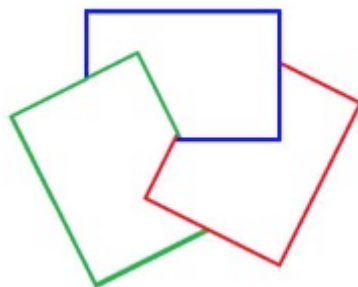


Il n'y en a pas moins moyen de définir ce qu'on appelle *un point*, à savoir ce quelque chose d'étrange que la *géométrie euclidienne* ne définit pas, et pourtant dont elle se sert comme support puisqu'à l'occasion, elle y ponctue l'individu. C'est à savoir que *le point*, dans la *géométrie euclidienne*, n'a pas de dimension du tout, qu'il a zéro dimension, contrairement à la ligne, à la surface, voire au volume, qui respectivement en ont une, deux, trois.

Est-ce qu'il n'y a pas, dans la définition que donne la *géométrie euclidienne* du point comme de l'intersection de deux droites, quelque chose - je me permettrai de dire : quelque chose qui pêche ? C'est-à-dire, qu'est-ce qui empêche deux droites de *glisser* l'une sur l'autre ? Seul peut permettre de définir comme tel un point, ce qui se présente comme ceci :



À savoir trois droites qui ne sont pas ici de simples arêtes, des traits de scie, des *ombres*, mais qui sont effectivement trois droites consistantes qui, au point ici central, réalisent ce qui fait l'essence du *nœud borroméen*, c'est-à-dire qui déterminent un point comme tel, à savoir quelque chose pour quoi alors, il nous faut inventer autre chose que simplement l'indication d'une dimension qui soit *zéro*, c'est-à-dire qui ne « *dimense* » pas. Je vous suggère de faire l'essai de ceci, qu'il n'y a pas là simplement trait banal, à savoir que ceci se supporte aussi bien de trois surfaces :

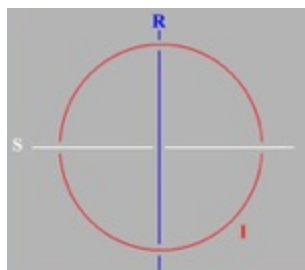


Je veux dire :

- *qu'avec 3 surfaces vous obtenez l'effet dit « de point » d'une façon aussi valable que celle figurée ici, disons, avec trois cordes,*

- que d'autre part, vous pouvez rendre sensible que ces droites ici, ces cordes, vous les obtiendriez *de jeu libre*, c'est-à-dire *sur 3 surfaces ne se coinçant pas* si vous partiez non pas de la chaîne telle qu'elle est constituée dans le nœud borroméen, mais de cette chaîne 2 par 2, dont j'ai évoqué tout à l'heure le fantôme au passage : qu'à dénouer des boucles nouées 2 par 2, ce que vous obtenez ce sont 3 droites libres l'une sur l'autre, c'est-à-dire ne se coinçant pas, ne définissant pas le point comme tel.

Ce que je veux, avant de vous quitter, vous annoncer, c'est donc ceci. C'est clair ici, du fait que nous pouvons voir que, avec deux droites infinies, nous pouvons, à nouer un seul rond de ficelle, maintenir la propriété du nœud borroméen, à cette seule condition que *les 2 droites* ne sauraient quelque part, entre ce nœud et l'infini, se recouper que d'une seule façon : c'est à savoir que pour prendre la ligne droite **R**, il faut la tirer, si je puis dire, en avant, alors que la ligne **S** de la figure de droite, on ne peut la tirer qu'en arrière, qu'il ne faut pas en quelque sorte qu'elles soient amenées à se boucler deux à deux.



Ce que de toute façon exclut la figure centrale, qui ayant déjà fait qu'une des boucles, qu'un des ronds, *soit le rond blanc sur le rond rouge*, définit de ce seul fait - quel que soit son sort ultérieur - la position stricte de *la droite infinie bleue qui doit passer sous ce qui est dessous et sur ce qui est dessus*, pour m'exprimer d'une façon simple ! À cette condition, *le nœud borroméen* fonctionne.

前年度のセミナーではボロメオの輪の中央にある結び目は、それぞれの輪をどれだけ三方向に引っ張って締め付けても、それは点という実体には辿り着かないことから、デカルト的座標の x, y, z の交点、とは異なることが示されていましたが、ここでは逆に、ユークリッド幾何学の点が、線が一次元、面が二次元、立体が三次元により定義されるのに対して、ゼロ次元として定義される不都合さ、あるいは二本の直線の交差(ユークリッド幾何学における点の示し方であるが、これはあくまで平面上の二直線出会う、三次元上では交差することは例外的にしか起こり得ない)といった三次元には馴染めない性質ではなく、三本の直線の締め付けにより、ボロメオの輪の場合それが紐によるものであれトーラスでできたものであれ、あるいは図示されているような三つの平面によるものであれ、つまり直線であれ、曲面であれ、平面の切り口のであれ、締め付けの効果により、三つのものが実際に三次元上で点として定義できるとしています。

Je voudrais vous indiquer ceci : c'est que

- si nous situons ce rond bleu du *Réel*,
- si nous situons ce rond du *Symbolique*,
- et celui-ci de l'*Imaginaire*,

...je me permets de vous indiquer qu'ils se situent d'une mise à plat [2 dimensions], autrement dit d'une réduction de l'*Imaginaire*, car il est clair que l'*Imaginaire toujours tend à se réduire d'une mise à plat, que c'est là-dessus que se fonde toute figuration.*

想像界を三次元を平面化したものとする捉え方については拙稿

<http://www.ogimoto.com/benkyo070920.html>,

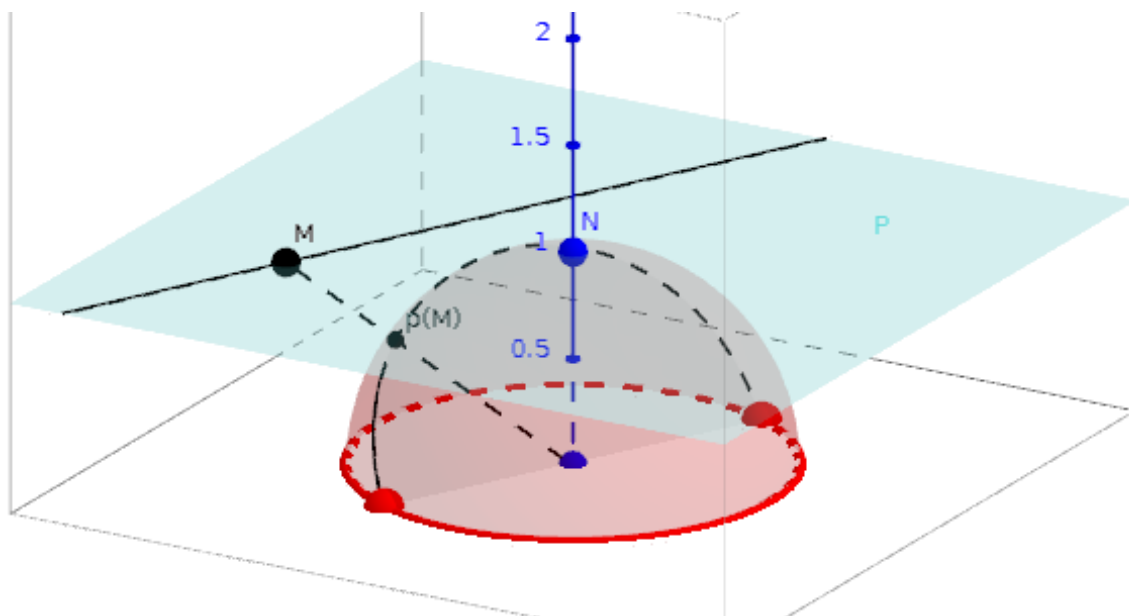
<http://www.ogimoto.com/benkyo071029.html>

等も参照してください。ラカンが1960年代においては曲面のトポロジーを用いてフロイトの心的装置の修正を試みていましたし、例えばラカンのいうクロス・キャップは le plan projectif であり、実際には、下図の M を黒色の直線上で青色の直線との交差点を中心に対称となる点へのアフィン転換を行うことによって作りあげることができるのですが、これも既に触れている Désargues の手法を用いて、無限

遠点を水色の平面を有限のものとする(下図の場合は、赤色の線で描かれた円の平面を円錐状にすれば可能となります)ことによってつくる
ことができます。『不安』のセミナーにおいてはカントの超越論的
感性論の批判を人間の眼球の性質に基づく経験的事象にその論拠を
見出しており、眼を関数として捉えていました。人間の視野が約 200
度であることと、遠近法、消失点の存在、そしてロボット工学で定着
している二次元半といった術語に対して、Désargues の射影幾何学がど
の程度の射程をもっているのかは小生には説明する術はありません。
フロイトの心的装置における投射ということばは、『自我とエス』に
おいては、Standard Edition においては XIX 巻、26 ページに書かれてい
ます(Gesammelte Werke にはこの記述がありません)がフロイト著作集
6、275 ページの訳をそのまま写します。

「自我は究極的には身体感覚の、主として身体の表面に由来するもの
から導き出される。つまりそれは、すでにわれわれが考察してきたよ
うに身体の表面の精神への投射 mental projection あるいは精神装置
mental apparatus の表面とみなすことができよう」。

ラカンがこの投射という表現に着目し、フロイトのシェーマの修正を
試みた結果、これが曲面(特にクロス・キャップ)そして晩年のボロメ
オの輪に行き着くのですが、ではなぜ曲面のトポロジーではなくて結
び目なのかですが、ラカン自身あるいは数多くのラカニアンの中かで
この点について明快な答えを提出している人はいないようです(小生
が勉強不足なのかもしれませんが)。いずれにせよこのセアンスの時点
でのラカンに関して言えば、ボロメオの三つ輪がはじめてラカンの le
Réel, le Symbolique, l'Imaginaire に一対一に対応させられるようになった
こと、一つの輪と二本の直線による結び目において、平面化(ラカンは
「二次元」そして imaginaire と強調しています)が人間の débilité mentale
が imaginaire な罫にすでに嵌っていること(であるからそこからの脱却
が必要なわけですが)を押さえておくにとどめます。



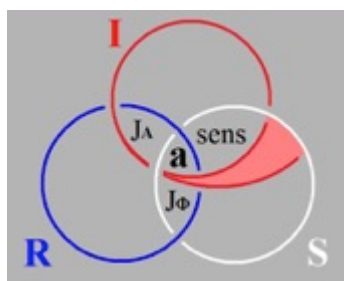
Étant bien entendu que ça n'est pas parce que nous aurions chiffonné ces trois ronds de ficelle qu'ils seraient moins noués *borroméennement* dans le *Réel*, c'est-à-dire au regard de ceci : que chacun d'eux dénoué, libère les deux autres, la chose serait toujours vraie. Comment se fait-il qu'il nous faille cette mise à plat pour pouvoir figurer une topologie quelconque ?

奇妙なことに、imaginaireなものへの偏向、偏好により人間はなにもかにも平面で捉え、平面上で処理し、多くのスクリーン(映画もテレビもそしてこの小生が認めたものを読んでいる皆さんが見ているディスプレイも)、鏡(も平面鏡であり、鏡と相対すると、身体の前面がほぼ二次元上に映し出されますが、背面は見ることはできません。鏡像 - 身体は *débilité* に根付くものです)、地図(球面まで平面にしてみました)そしてユークリッド幾何学…ですから一旦平面にしたものを曲面上で示すとなると多様体理論のようにしち面倒くさい処理が必要になるし、逆に、遠近法、消失点の事実を利用して無限遠点も *Désargues* のやったように、平面上で示すことができるし、あるいは実無限などという概念も人間のこの *débilité mentale* だからこそ辿り着けたのかもしれない。

C'est très certainement une question qui attient à celle de la débilité que j'ai qualifiée de mentale, pour autant qu'elle est enracinée du corps lui-même.

- *Petit(a)*, ai-je écrit ici, soit *dans l'Imaginaire* mais aussi bien *dans le Symbolique*, j'inscris *la fonction dite du sens*.
- Les deux autres fonctions, celles qui relèvent de ce qui est à définir comme au regard du point central permettant d'y ajouter trois autres points, ceci est quelque chose à définir.

Nous avons : *jouissance*. Il s'agit de savoir - ces deux jouissances :



- par exemple, une, nous pourrions la définir – mais laquelle ? – « *jouir de la vie* », si le *Réel* c'est la vie...

nous sommes amenés à l'y référer, mais est-ce sûr
...si le *Réel* c'est la vie, la jouissance, pour autant qu'elle participe de l'*Imaginaire* du sens, le *jouir de la vie* pour tout dire, c'est quelque chose que nous pouvons situer dans ceci, qui notons-le, n'est pas moins un point que le point central, le point dit de *l'objet(a)*, puisqu'il conjoint à l'occasion trois surfaces qui également se coïncent.

- Qu'en est-il d'autre part de cet autre mode de *jouissance*, celui qui se figure d'un recoupement,

d'un serrage où vient ici le *Réel* le coincer à la périphérie de deux autres ronds de ficelle ?

- Qu'en est-il de cette *jouissance* ? Ce sont des traits, des points que nous aurons à élaborer, puisque aussi bien ce sont ceux qui vous interrogent.

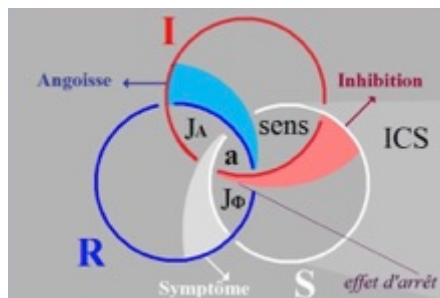
ボロメオの輪の結びの中心には対象 a、その周囲に I と S の共通部分に sens、R と I の共通部分に大文字の他のジュイッサンス *jouissance* Autre、JA(大文字の他者のジュイッサンス *jouissance de l'Autre* とは違います。この点についてはいずれ、*La jouissance en fil de l'enseignement de Lacan, Jean-Marie Jadin, Marcel Ritter et al, Érè* 等を基にして種々のジュイッサンスをコンテキストごとに纏めるつもりです)、R と I との共通部分にファロスのジュイッサンス、 $J\phi$ が記されます。

それぞれの詳しい説明はなしです。ただし、現実界は生命、ジュイッサンスであり、「このジュイッサンスは意味の想像界を併せ持っていることからして」そうなのだとしています。

ラカンでは後のセアンスでデテールに触れることとなりますが、小生としてここでボロメオの輪において基本的な構造について申し上げておきます。対象 a、意味、ファロスのジュイッサンス、他者のジュイッサンスすべて、それがラカンが後に述べる *ex-sistence* において生じてくるものだということです。a の位置は本来的に空虚です。精神分析的経験において取りざたされる対象はここから *ex-siste* するものと介していいでしょう。ただし失われた対象という言い方は誤解を受けやすく、失われたのであれば、再度見いだすことができる可能性を示唆します。しかし対象はそもそも存在しないのです。「失われた」という表現自体が神話的なのです。意味については既に少しばかり説明しましたが、ふたつのジュイッサンスについてはいろいろな説明の仕方が可能でしょう。ラカンの言葉に即しながらもラカニアンたちが試みる説明も加えていくことにします。

Un point que je suggère est d'ores et déjà celui-ci, pour revenir à FREUD, c'est à savoir que quelque chose de triadique,

il l'a énoncé *Inhibition, Symptôme, Angoisse*. Je dirai que *l'inhibition*, comme FREUD lui-même l'articule, *est toujours affaire de corps*, soit de fonction. Et pour l'indiquer déjà sur ce schéma, je dirai que l'inhibition, c'est ce qui quelque part s'arrête de s'immiscer, si je puis dire, dans une figure qui est figure de trou, de trou du *Symbolique*.



Nous aurons à discuter cette *inhibition* pour savoir si ce qui se rencontre chez l'animal, où il y a dans le système nerveux des centres inhibiteurs, est quelque chose qui est du même ordre que cet arrêt du fonctionnement en tant qu'*Imaginaire*, en tant que spécifié chez l'être parlant, s'il est concevable que quelque chose soit du même ordre, à savoir *la mise en fonction* dans le névraxe, dans le système nerveux central, d'une activité positive en tant qu'inhibitrice.

Comment est-il concevable que l'être, présumé n'avoir pas le langage, se trouve conjointement dans le terme d'*inhibition* quelque chose du même ordre que ce que nous saisissons là, au niveau de l'extériorité du sens, que ce que nous saisissons là comme relevant de ce qui se trouve en somme extérieur au corps...

à savoir cette surface, pour la topologiser de la façon dont je vous ai dit que c'est assurément seulement sur deux dimensions que ceci se figure... comment l'*inhibition* peut avoir affaire à ce qui est *effet d'arrêt* qui résulte de son intrusion dans le champ du *Symbolique*.

Il est, à partir de ceci – et pas seulement à partir – il est tout à fait saisissant de voir que l'*angoisse*, en tant qu'elle est quelque chose qui part du *Réel*, il est tout à fait sensible de voir que c'est cette angoisse qui va donner son sens à la nature de la *jouissance* qui se produit ici [J_φ] du recoupement mis en surface, du recoupement eulérien, du *Réel* et du *Symbolique*.

Enfin, pour définir le troisième terme, c'est dans le *symptôme* que nous identifions ce qui se produit dans le champ du *Réel* :

- si le *Réel* se manifeste dans l'analyse, et pas seulement dans l'analyse,
- si la notion de « *symptôme* » a été introduite, bien avant FREUD, par MARX de façon à en faire le signe de quelque chose qui est ce qui ne va pas dans le *Réel*,
- si en d'autres termes, nous sommes capables d'opérer sur le *symptôme*, c'est pour autant que *le symptôme est de l'effet du Symbolique dans le Réel*.

C'est pour autant que ce *Symbolique* - tel que je l'ai dessiné ici, doit se compléter ici, et pourquoi est-ce extérieur : c'est ce que j'aurai à manipuler pour vous dans la suite - c'est pour autant que *l'inconscient est pour tout dire ce qui répond du symptôme*.

C'est pour autant que ce nœud - ce nœud, lui bien réel quoique seulement *reflété* dans l'*Imaginaire* - c'est pour autant que ce nœud rend compte d'un certain nombre d'inscriptions par quoi des surfaces se répondent, que nous verrons que l'inconscient peut être responsable de *la réduction du symptôme*.

今度は、ボロメオの輪のそれぞれの輪の外縁から帯状に延びた部分にフロイトの『制止、症状、不安』のそれぞれを振り当てていきます。

制止に関しては、「停止して le Symbolique の穴の形に介入する」、「この制止が動物においては制止の神経学的中枢がありそれが機能するのか、これが語る主体においては、制止する機能が陽性の機能として中枢神経系で動物と同様に作用するのだとして、この停止が *Imaginaire* なものとして働くのか検討しなくてはならないでしょう」と述べ、いかにして動物においては言語を介せず、われわれ人間の場合、外界からの感覚、身体外部からの感覚、これをトポロジ的には平面的、二次元上(つまり想像界の領野)で示される制止が起こりうるのか。いかにこの「制止」というものが象徴界の領野へと介入し、そこで停止の効果を生み出すことになるのか検討しなくてはならない、と述べていますが、このようなボロメオの輪の平面化の図からやや恣意的に導き出されるフロイトのいち概念の再定義を Charles Melman はこれを「公理論的に」受け入れる必要はなく、各自の同意と直感にゆだねるべきとしています(Op. cit., p.36)

「不安」については、「現実界からやって来てオイラー図としては現実界と象徴界との共有部分であるジュイッサンス、JA の意味を付与するもの」とされ、これは『不安』のセミナーの定式にもほぼ合致します。

「症状」は現実界において生じてくるものであるが、この現実界は精神分析にのみ現れてくるものでないこと、「症状」はフロイトによって導入された概念ではあるが、それよりもずっと前からマルクスによって「現実界」においてはことがうまく運ばないことの喩えとして示されていること、「症状」とは「現実界における象徴界の効果」と定式化できること、がとりあえず述べられています。

症状については以後のセアンスのみならず、晩年のラカンにとって重要なタームですが、このセアンスではその末尾に、「無意識は端的に言って症状に応えるもの」、さらには「無意識は症状の還元 *réduction* に関して責任者である」と結びます。この *réduction* という語は含蓄があります。